

à propos de la lettre à BOURGUIBA

" La prison est l'Université des révolutionnaires "

La plupart des familles et même certains " militants " et " militantes " voient dans le refus des camarades emprisonnés à Bordj er - Roumi d'écrire ^{même} une lettre au Président de la République , une attitude de martyr , voire - même de donquichottisme .

Ils trouvent dans le contenu "explicatif" de la lettre demandée , des raisons pour affirmer que l'honneur serait sauf , même si on l'écrivait .

Certains vont même jusqu'à croire que les camarades emprisonnés seraient plus utiles dehors qu'en prison où ils sont immobilisés inutilement .

Que faut - il penser de ces " arguments " ?

- Que les familles (et surtout les parents des détenus qui sont les plus isolés) trop sentimentalement employées et généralement peu politisées , tiennent ce raisonnement , cela n'est pas étonnant : elles expriment ainsi leur désir de retrouver les siens , et s'empressent de ce fait de voir dans n'importe quel " geste " du pouvoir , la garantie que la face serait sauvée .

- Mais les militants doivent raisonner selon d'autres critères :

1°/ Tout d'abord , il faut être conscient des difficultés tant matérielles que psychologiques causées par la phase actuelle de reflux , telle qu'en ont connu les mouvements révolutionnaires après une forte répression , et telle que nous connaissons encore dans l'avenir .

Le reflux actuel ne s'explique avant tout que par la faiblesse des liens du mouvement avec la classe ouvrière , résultat du travail qui a été mené exclusivement dans les milieux intellectuel et étudiant .

Or , en l'absence d'un milieu ouvrier vivant , ces milieux (intellectuel et étudiant) sont toujours sensibles à la répression , et il leur faut beaucoup de temps pour la digérer .

Il est donc aisé d'imaginer que dans cette atmosphère difficile que nous vivons , où les milieux d'habitude actifs paraissent amorphes , où le pouvoir semble tout puissant , certains militants soient gagnés par un certain découragement , et croient trouver la solution de tous les problèmes dans la

libération des camarades emprisonnés à n'importe quel prix : ils sont ainsi amenés à théoriser leurs désirs subjectifs et à identifier leur désarroi personnel avec la " faillite " du mouvement .

C'est dire qu'on comprend qu'il puisse exister parmi les militants des hésitations et des tendances à la panique , et c'est pourquoi il est nécessaire que les militants les plus conscients mènent un travail d'explication parmi eux , et ceci ne peut être fait que par la compréhension de la situation actuelle et de l'intérêt du mouvement en liaison avec la position qu'il faut avoir au sujet de la lettre au Président de la République .

2°/ Ensuite , il serait inconcevable qu'un révolutionnaire réagisse en fonction de son honneur individuel ou de son désir de sauver la face , car ce qui est en cause , ce n'est pas l'honneur individuel ou l'avenir personnel , mais l'honneur et l'avenir du mouvement révolutionnaire : chaque militant doit faire sans hésiter , des actes apparemment opposés à son honneur personnel si cela pouvait faire avancer la cause qu'il défend .

Il ne faut donc pas juger d'un acte politique (écrire une lettre à Bourguiba en l'occurrence) mais de la signification objective qu'il revêt dans une situation donnée .

3°/ Ces remarques faites , examinons maintenant les " arguments " présentés :

a/ Ceux qui imaginent que le retour à la liberté des camarades expérimentés permettrait au mouvement de se reconstituer plus vite , perdent de vue la catastrophe véritable qui serait le prix d'un avantage lui - même tout à fait hypothétique , des perspectives de devenir un mouvement prolétarien

Un avantage hypothétique :

Il ne faut pas en effet se faire d'illusions : les camarades emprisonnés sont pratiquement " grillés " .

Il faudra donc , de toute façon , qu'ils soient libérés ou non , que la relève se constitue et se forge dans le processus même de redémarrage de la lutte . Par la situation objective même, cette relève sera moins difficile à assurer qu'elle peut le sembler au premier abord :

- d'une part , les conditions difficiles elles - mêmes seront un facteur de sélection et d'émergence d'un nouveau noyau de militants de grande qualité.
- d'autre part , sur la base de la ligne générale juste et de la fidélité aux objectifs révolutionnaires , les meilleurs camarades trouveront les occasions nécessaires à développer leurs capacités de révolutionnaires professionnels.

Un handicap momentané :

C'est pourquoi , le maintien des camarades en prison ne sera qu'un handicap momentané , même s'il leur coûte sur le plan personnel des sacrifices qui sont inhérents à leur engagement politique .

Un préjudice énorme ...

Mais si le maintien des camarades en prison n'est qu'un handicap momentané, leur libération sur la base des conditions posées par le pouvoir (c'est - à - dire écrire une lettre à Bourguiba) causerait un préjudice énorme au mouvement révolutionnaire en Tunisie :

- En effet , pour surmonter le reflux actuel , il faut aller à la classe ouvrière , car c'est seulement en s'implantant dans le prolétariat dont il exprime les intérêts historiques que notre mouvement pourra gagner le souffle et les militants dont il a besoin pour résister à toutes les pressions et se renouveler constamment .
- Or , le prolétariat tunisien a été si souvent trahi dans le passé (Guenaoui , U.S.T.T. , Ben Salah ...) qu'il ne fera confiance qu'à des révolutionnaires qui auront prouvé qu'ils sont capables de tous les sacrifices pour la cause prolétarienne .
- Cette fidélité aux principes et aux objectifs révolutionnaires face à la répression , qu'aucune organisation tunisienne dans le passé n'a su maintenir , est fondamentale pour le prolétariat tunisien .

Une base de confiance ...

Il ne s'agit donc pas de rechercher l'héroïsme en refusant d'écrire n'importe quelle lettre au Président de la République (comme l'interprètent certains) , mais d'établir la base de confiance sans laquelle aucun travail n'est possible parmi le prolétariat .

Le pouvoir est bien conscient de la signification objective du refus d'écrire n'importe quelle lettre à Bourguiba ; c'est pour saper cette confiance en germe qu'il essaie d'arracher ^{cette} lettre .

Peu lui importe le contenu : l'essentiel est qu'il puisse s'en prévaloir pour montrer que les camarades ont flanché aussi , et sont donc " comme tous les autres " .

Sens de la lettre :

Donc , écrire au Président de la République , quoique ce soit , même une lettre "explicative " , et dans le but d'obtenir de lui une libération , c'est de quelque manière qu'on l'envisage , abandonner le prolétariat et non se mettre à sa tête .

Ecrire à Bourguiba , c'est solliciter sa clémence et le reconnaître comme arbitre et non comme le représentant suprême de la bourgeoisie .

Ecrire à Bourguiba , c'est se situer à l'intérieur du système et non contre lui.

Ecrire à Bourguiba , c'est adopter l'attitude soi - disant intermédiaire du petit bourgeois " progressiste " , dont les idées si radicales soient - elles s'accrochent toujours facilement des règles de jeu du système , c'est-à-dire de la dictature de la bourgeoisie .

Il est bien clair que cela constituerait :

- un reniement du principal acquis : la ligne idéologique juste
la conscience claire de nos objectifs
la fidélité à nos objectifs révolutionnaires
- une rupture avec les fondements mêmes de notre idéologie : l'opposition
inconditionnelle des intérêts du prolétariat et de ceux de la bourgeoisie .

Celui qui ne comprend pas cela ne peut ~~prétendre~~ se réclamer du marxisme -léninisme .

Refuser d'écrire n'importe quelle lettre ...

Ainsi le problème de la lettre au président de la République qu'un détenu pourrait à la rigueur accepter d'écrire sans perdre son honneur ne sa dignité s'il sait les préserver dans le contenu , un révolutionnaire ne peut le résoudre qu'en refusant de l'écrire , même s'il doit purger entièrement sa peine.

Nos tâches :

Sur la base de ce qui précède , les militants les plus conscients doivent :

- 1°/ mener un travail d'explication parmi les hésitants ,
- 2°/ Combattre l'esprit de démobilisation et dénoncer les entreprises capitulaires du magma de pseudo - révolutionnaires et de " progressistes " qui ne se prévalent de leurs opinions que pour empêcher le progrès du mouvement .

Quiconque ne voit que l'aspect répression , le gonfle démesurément et le dramatise , poursuit en fait la démobilisation et la capitulation , car pour nous c'est l'autre aspect , l'aspect de résistance qui importe le

plus , qui précède de loin l'écoté répression .

On aura fort à faire , face aux entreprises hypocrites de tous les démobilisateurs professionnels qui condamnent doctement les " dogmatiques " .

3°/démasker la tactique du pouvoir qui semble consister à provoquer et à exploiter par tous les moyens des défections parmi les détenus , pour faire le vide autour des camarades qui auront résisté au chantage du pouvoir , et surtout les plus lourdement condamnés .

Que le recul du régime à propos du contenu de la lettre soit une preuve des difficultés qu'il traverse à l'heure actuelle , voilà qui doit nous réjouir . Encore faut - il cependant ne pas le laisser à cette occasion tirer son épingle du jeu et regagner du terrain perdu : car il est plus que probable que le destour présentera ceux qui auront refusé d'écrire n'importe quelle lettre à Bourguiba , comme une poignée d'"extrémistes" qui n'auront pas su attraper la perche qu'on leur tendait , et qui de ce fait méritent de rester en prison et d'y moisir .

Cela peut être le prétexte tant attendu pour durcir encore plus le régime de détention de ceux qui ne se seront pas déculottés .

Dans ces conditions , non seulement cela veut dire qu'il ne faut pas se laisser avoir par ceux qui veulent justifier leur trahison en invoquant la rigueur des conditions de détention à Bordj er - Roumi (car depuis quand la prison a-t-elle été un lieu de villégiature) , mais cela veut dire aussi et surtout qu'il est important de devancer les destouriens sur ce terrain et de mettre en garde contre une aggravation du statut des détenus qui sont encore à Bordj er Roumi .

Il faut donc redoubler d'efforts et mettre en garde notamment l'opinion internationale afin que cette manoeuvre du destour n'aboutisse pas ./.

Notes :

(1) Youssefistes maintenus en prison depuis 1956 ou 1957; différents groupes de maquisards et de terroristes qui ont tenté ces dernières années de revenir aux maquis ; lycéens ; syndicalistes réprimés sous différents prétextes; militants anti - impérialistes de Juin 1967 ; paysans qui ont protesté contre les expropriations etc...

(2) Faut - il rappeler à ce propos , l'attitude des révisionnistes du P.C.T. lors des arrestations de Mars 1968

(3) Voir l'article " " , p.

(4) Deux d'entre eux sont morts à cause de ce régime, et 8 (?) autres n'ont pu voir un médecin que vers la fin 1968 , grâce à l'action de nos camarades